

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

Firi-ā-tau : le festival des savoir-faire du Pacifique

_ LA CULTURE BOUGE :

*HURA TAPAIRU, 36 FORMATIONS POUR LA 17^e ÉDITION
LA RICHESSE ARTISANALE DES TUAMOTU GAMBIER S'EXPOSE À L'ASSEMBLÉE
UNE CENTAINE D'ARTISANS AU 54^e SALON DES MARQUISES*

_ TRÉSOR DE POLYNÉSIE : *DEUX MARAE DE HUAHINE FONT PEAU NEUVE*

NOVEMBRE 2023

NUMÉRO 191

MENSUEL GRATUIT



OFFRES SPÉCIALES

BLACK FRIDAY



SÉJOURS À TARIFS RÉDUITS ✈️ + 🚗 + 🏠

Réservez du 06 novembre au 05 décembre 2023
pour des séjours jusqu'au 31 mars 2024

Offre soumise à conditions

40 86 43 43 - www.sejoursdanslesiles.pf



La photo du mois

« Te Fare Iamanaha - Musée de Tahiti et des îles a eu l'honneur d'accueillir des membres du musée de Nouvelle-Zélande Te Papa Tongarewa pour une semaine d'ateliers et de rencontres avec 14 spécialistes du *tapa*.

Les élèves du Centre des métiers d'art ont également pu se joindre aux ateliers et réaliser leur pièce. À l'issue de la semaine, chacun a offert aux deux établissements trois *tapa* qui documenteront l'évolution et la diversité des techniques employées de Niue, Tonga ou Fidji à Tahiti, Nuku Hiva, Pitcairn, Aotearoa ou Hawaii. »



© MTI

PRÉSENTATION DES INSTITUTIONS

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.
Tél. : (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.

Tél. : (689) 40 545 400 - Fax. : (689) 40 532 321 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

Te Fare Tauhiti Nui - Maison de la Culture » (TFTN) est un établissement public administratif à caractère culturel créé par la délibération n° 80-126 du 23 septembre 1980 de la commission permanente de l'Assemblée Territoriale de la Polynésie française et modifiée par la délibération n° 98-24 APF du 9 avril 1998. Les principales missions de l'établissement sont :

- de concourir à l'animation et à la diffusion de la culture en Polynésie française ;
- d'encourager et de valoriser la production des activités et des œuvres culturelles et artistiques sous toutes ses formes ;
- d'assurer l'organisation et la promotion de manifestations populaires ;
- de promouvoir la culture *mā'ohi*, y compris sur les plans national et international ;
- d'organiser toute manifestation à caractère culturel ou artistique, toute fête populaire, spectacle, rencontre, colloque, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Polynésie française ou y participer ;
- de susciter les initiatives privées ou publiques, individuelles ou collectives, les soutenir par des moyens appropriés et faciliter, le cas échéant, la mise en place des structures adaptées ;
- d'assurer toute activité concourant au développement des connaissances culturelles.

Tél. : +689 40 544 544 - E-mail : secrtaire@maisondelaculture.pf - Facebook : Maison de la Culture de Tahiti - www.maisondelaculture.pf

TE FARE IAMANAHA - MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf

CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PU HA'API'IRAA TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tél. : (689) 40 437 051 - Fax (689) 40 430 306 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA (SPAA)

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.

Tél. : (689) 40 419 601 - Fax : (689) 40 419 604 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf

PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : Les établissements publics administratifs (EPA) sont des organisations soumis aux règles de droit public, qui disposent d'une autonomie administrative et financière, et qui exercent une mission d'intérêt général dans tous les domaines autres que le commerce et l'industrie : la culture, la santé, l'enseignement, etc.

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

Fabien Mara-Dinard, Directeur du Conservatoire artistique de la Polynésie française

8-12 LA CULTURE BOUGE

Hura Tapairu, 36 formations pour la 17^e édition
La richesse artisanale des Tuamotu Gambier s'expose à l'Assemblée
Une centaine d'artisans au 54^e Salon des Marquises

13 E REO TŌ'U

Upu e ōna te atua nō tahitō ra hou a reva atu ai te feiā 'arioi

14-15 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Deux marae de Huahine font peau neuve

16-22 DOSSIER

Firi-ā-tau : le festival des savoir-faire du Pacifique

23-28 LE SAVIEZ-VOUS ?

Maison de la culture : des salles rénovées
Un centre de conservation et d'étude à Punaauia
Le Centre des métiers d'art se prépare pour Paris
La médiathèque hors les murs

29 ACTUS

30-31 PROGRAMME

32-34 RETOUR SUR

Musique et savoir-faire



HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 2 000 exemplaires

Partenaires de production et directeurs de publication :

Musée de Tahiti et des îles, Direction de la Culture
et du Patrimoine, Conservatoire Artistique
de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare
Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.
Édition : Tahiti Graphics Punaauia

Réalisation : pilpepoildesign@tahiti@gmail.com

Direction éditoriale : Jean-Christophe Shigetomi - 40 544 549

Rédactrice en chef : Alexandra Sigaufo-Fourny - alex@alesimedia.com

Secrétaire de rédaction : Hélène Missotte

Rédacteurs : Delphine Barrales, Lucie Ceccarelli, Jenny Hunter,
Natea Montillier Tetuanui, Pauline Stasi, Alexandra Sigaufo-Fourny

Impression : Tahiti Graphics

Dépôt légal : Novembre 2023

Couverture : © Service de l'artisanat traditionnel

DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !

Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.conservatoire.pf

www.maisondelaculture.pf

www.culture-patrimoine.pf

www.museetahiti.pf

www.cma.pf

www.artisanat.pf

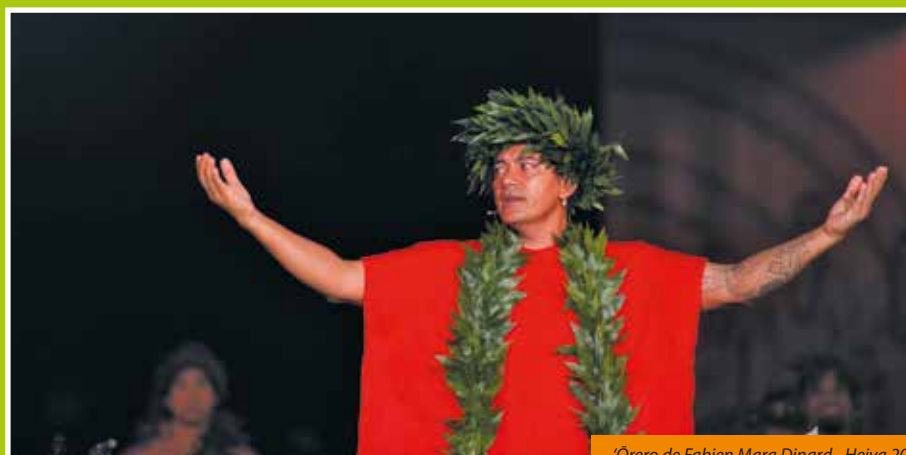
www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

Te Tau 'Auhune ou l'abondance des mots

PROPOS RECUEILLIS PAR PAULINE STASI - PHOTOS : © MATAREVA - CAPF

Le Conservatoire artistique de la Polynésie française célébrera la saison de l'abondance Te Tau 'Auhune le dimanche 19 novembre prochain dans le magnifique cadre des jardins du Musée de Tahiti et des îles - Te Fare Iamanaha. À travers cet événement, l'établissement artistique souhaite mettre l'accent sur l'importance de la transmission du reo tahiti, mais également des autres langues polynésiennes.



Ôrero de Fabien Mara Dinard - Heiva 2014

Te Tau 'Auhune célèbre la saison de l'abondance, où la nature devient généreuse après une période de disette. De quelle façon, le Conservatoire va-t-il célébrer cette fête ?

« Comme l'an dernier, nous avons choisi pour cadre les jardins du Musée de Tahiti et des îles - Te Fare Iamanaha. L'idée est d'offrir une scène, une belle tribune à nos élèves pour leur permettre d'exprimer leurs talents, de montrer ce qu'ils savent faire à leurs familles et au public venus les voir. Te Tau 'Auhune leur offre cette merveilleuse opportunité, c'est très intéressant pour nos élèves ».

Comment cet événement va-t-il se dérouler ?

« L'accueil se fera à partir de 16h30 avec les musiciens, puis le spectacle débutera à 17 heures. Il est prévu pour une durée d'une heure à une heure trente maximum, car beaucoup de familles viennent avec des enfants dans le public. »

Combien de personnes participeront au Te Tau 'Auhune ?

« Toute la section traditionnelle du Conservatoire, ainsi que le département lyrique et

certainement quelques musiciens du classique pour accompagner quelques scènes. Au total, environ 150 personnes seront réunies entre les élèves, les professeurs et les invités, car sont également prévus quelques invités extérieurs. Côté public, l'an dernier, environ 1 000 personnes avaient répondu présent. »

Quel sera le programme ?

« Il y aura notamment un ôrero fāriira à déclamé par la classe de ôrero, des himene, des aparima, des ūtē, la chorale d'ados de Bruno Demongeot créée il y a deux ans, l'art lyrique avec Peterson Cowan, ainsi que des pāta ū, que sont des petites interactions, sortes de comptines pour jouer avec les enfants, leur apprendre des mots... L'idée de cet événement est vraiment de mettre en valeur les mots, les langues polynésiennes. »

Quelles seront les langues mises en valeur ?

« Le reo tahiti bien sûr, mais pas seulement car on pourra entendre aussi les autres langues polynésiennes parlées dans les autres archipels, avec des intervenants en marquisien, en pā ūmotu de Mataiva, et des Australes de Rapa. »



1^{re} édition en 2022.



Quelques mots sur ces invités ?

« Il y aura notamment Mike Teissier pour un ūtē. Edgar Tetahiotupa racontera une légende les îles Marquises. Les Marquisiens ne célèbrent pas la saison de l'abondance de la même façon que les Tahitiens ; ils ont leurs propres légendes liées à la nature. Une personne des îles Australes interviendra également. Chaque intervention sera, si elle n'est pas traduite, en tout cas explicitée aux personnes qui ne parlent pas ces langues pour qu'il y ait une vraie communication. »

Si l'abondance de la nature nourrit le corps, l'abondance des mots nourrit-elle l'esprit ?

« Oui, tout à fait. La nature peut être fragile, généreuse, tout comme une langue. S'il faut se nourrir pour faire vivre le corps, il faut se nourrir des mots pour faire vivre une langue. Pour cela, il faut partager les mots, comme on partage ce que la nature nous donne. »

La transmission des langues est fondamentale pour la transmission de la culture polynésienne...

« Oui, la langue fait vivre la culture, elle permet de véhiculer cette culture. Si on ne comprend pas la langue, on ne va pas saisir les subtilités de cette culture. Par exemple, un très bon danseur techniquement, s'il ne comprend pas la signification des paroles, alors sa danse va manquer d'émotion, d'âme. Une langue doit être transmise, doit vivre, être parlée et pas

seulement apprise à l'université. Je tenais vraiment à organiser de nouveau cette soirée, c'est important d'offrir cette scène à tous ces jeunes. »

Il paraît que quelques surprises sont prévues...

« Nous avons un bon humour en Polynésie avec beaucoup d'autodérision. On a prévu quelques petites saynètes très drôles. Il faut venir les voir le 19 pour les découvrir ! »

Comment profiter au maximum de ce moment ?

« L'idée est de rendre la culture, la langue, accessibles facilement, à tous. Il faut profiter de cette saison d'abondance autant dans le partage des offrandes de fruits que des mots, des langues et de la culture. Venez avec votre pē ūe pour profiter de ce moment de communion laïque. » ♦

PRATIQUE

- Dimanche 19 novembre à 17 heures, dans les jardins du Musée de Tahiti et des îles
- Spectacle gratuit et ouvert à tous
- Durée : environ 1h30



Hura Tapairu, 36 formations pour la 17^e édition

RENCONTRE AVEC ALEXANDRE TENAILLEAU, CHARGÉ DE COMMUNICATION À TE FARE TAUHITI NUI – MAISON DE LA CULTURE. TEXTE : DELPHINE BARRAIS - PHOTOS : MAISON DE LA CULTURE

8

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Hura Tapairu 2022 - Te Re Nui Here Vahine Tahiti

La 17^e édition du Hura Tapairu se prépare. Elle aura lieu du 22 novembre au 2 décembre au Grand Théâtre de Te Fare Tauhiti Nui. Les 36 formations inscrites affinent chorégraphie et expression scénique. Ils diront leur amour pour Tahiti, la beauté des couronnes, le pouvoir de la vie ou rendront des hommages variés aux éléments, à la femme ou encore à Esther Tefana.

Pour cette nouvelle édition du Hura Tapairu, 36 formations sont en lice. « *C'est un maximum, notamment en catégorie Mehura. Nous avons dû refuser deux demandes, les dernières arrivées* », précise Alexandre Tenailleau, chargé de communication à la Maison de la culture. Huit formations sont inscrites en Tapairu (regroupant 'ōte'a et 'aparima), 28 en Mehura. Plusieurs formations ont également choisi de s'inscrire aux concours optionnels : six en Pahu nui (concours d'orchestre), concernant les danses en duo : sept formations se sont inscrites en 'Aparima 'āpīpiti, et trois en 'Ōte'a 'āpīpiti.

Le concours aura lieu du 22 novembre au 1^{er} décembre. Le samedi 2 décembre place aux finales ! Tous les gagnants en 'ōte'a et/ou 'aparima se retrouveront en finale pour

disputer le podium Hura Tapairu. Les six meilleures formations en Mehura, sélectionnées la veille, seront aussi sur scène pour remporter l'un des quatre prix de la catégorie. La grande particularité de cette soirée de finales est que les compteurs sont remis à zéro. « *À cette occasion, les formations ont la possibilité de modifier leurs gestes, leurs déplacements ou même les costumes. Une stratégie risquée mais parfois gagnante* », explique Alexandre Tenailleau.



Le Hura Tapairu promet encore de beaux moments. Les inscrits viennent de différents horizons. De nouveaux venus tentent leur chance comme Matatini Mou, cheffe de la troupe Vaito'ura (spécialement formée pour l'occasion). Meilleure danseuse au Heiva i Tahiti en 2019, influenceuse, elle est très sollicitée à l'étranger pour animer des *workshops*. Elle fait, par ailleurs, de très fréquentes et très attendues apparitions sur les réseaux sociaux. Son public l'attend. Elle se présente en catégorie Tapairu et Pahu Nui sur le thème de l'empreinte. « *Hei Tahiti sera là en force !* », ajoute le chargé de communication. La troupe présentera trois formations, deux en Mehura et une en Mehura et Tapairu. « *C'est ce que nous appelons le overall.* »

Un jury soigneusement sélectionné

Le concours est suivi avec attention par un jury soigneusement choisi. Celui-ci compte six membres, des experts passionnés et respectés dans leur domaine, acteurs du 'ori Tahiti. Ils sont danseurs, chorégraphes, directeurs d'écoles de danse ou leaders de groupes. « *Cette composition du jury est cruciale pour préserver l'identité du Hura Tapairu.* » La moitié des membres du jury est reconduite d'année en année, ce sont les membres historiques. Il s'agit de Matani Kainuku, président de l'association Nonahere, chef du groupe de danse, pilote pédagogique de l'école de danse, chorégraphe et compositeur. Il est le président du jury de cette 17^e édition. Il y a également Fabien Mara Dinard, directeur du Conservatoire artistique de Polynésie française (CAPF) et danseur, ainsi que Moana'ura Tehei'ura, chorégraphe et metteur en scène indépendant.

Les membres historiques désignent trois autres membres qui changent d'une année sur l'autre. Il y aura cette année Kehaulani Chanquy, directrice de l'école de danse Arato'a depuis vingt-trois ans et *ra'atira pupu* de la troupe professionnelle Hitireva. Elle a déjà remporté de nombreux prix dans ses participations au Heiva i Tahiti et au Hura Tapairu. Poerava Taea a également été invitée à être membre du jury. Passionnée de 'ori Tahiti depuis sa plus tendre enfance, la cheffe du groupe Manohiva, vainqueur en *hura ava tau* au Heiva i Tahiti 2023, a évolué auprès des grands noms du monde de la danse : de Makau Foster à Tumata Robinson, en pas-

sant par Teiki et Lorenzo. Elle a performé sur les scènes locales et internationales. Enfin, il y aura Manouche Vaitoarii Maraetefau, chorégraphe et cheffe du groupe Hei Rurutu depuis 2013. Ce dernier a été primé à de nombreuses reprises au Hura Tapairu. Manouche a également présenté son groupe au Heiva i Tahiti.

Le Hura Tapairu est soumis à un règlement qui évolue au fil du temps. Il a été très légèrement modifié cette année. En effet, les *more* qui comptent parmi les principaux éléments de costumes pour les inscrits en catégorie Tapairu, sont un poids financier pour les troupes. Le jury acceptera pour la première fois plusieurs longueurs de jupe.

Le Service de l'artisanat traditionnel, fidèle partenaire

Le Service de l'artisanat traditionnel - Te Pū 'Ohipa Rima'i est de nouveau acteur de cet incontournable événement qu'est le Hura Tapairu. Il est un partenaire fidèle. Chaque soir de spectacle, il accueillera les spectateurs avec une vingtaine de stands. Les artisans venus de Tahiti et des îles, sélectionnés pour l'occasion, exposeront leurs plus belles créations. Les objets liés à la danse y sont à l'honneur bien sûr, avec toutes sortes de parures et accessoires : chapeaux, bracelets, boucles d'oreilles, colliers mais aussi des robes, des épingles à cheveux, des *pāreu* peints... En plus, les visiteurs pourront découvrir des objets pour la maison, des décorations diverses, des *tifaifai* colorés, qui mettent en valeur l'étendue du savoir-faire des artisans et la richesse des matières premières.

Live et captation

Depuis quelques années, la Maison de la culture - Te Fare Tauhiti Nui met en place des *live* de ces événements pour permettre au public qui ne peut pas se déplacer ou qui ne réside pas à Tahiti de profiter des spectacles. L'an dernier plus d'un millier de connexions ont été enregistrées pour le Hura Tapairu. Les internautes se trouvaient en Polynésie mais pas seulement. « *Nous observons des connexions partout dans le monde, parfois dans des endroits inattendus comme en Croatie par exemple* », détaille Alexandre Tenailleau. Cette offre, en partenariat avec TNTV, sera complétée par une captation qui sera diffusée ultérieurement par la chaîne de télévision. ♦

9

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Trophée perpétuel, qui sera le prochain ?

Le trophée perpétuel du Hura Tapairu fait l'objet de toutes les convoitises. Il est particulièrement difficile à remporter. Il revient aux troupes qui gagnent à trois reprises le grand prix Hura Tapairu. Ces victoires ne sont pas forcément successives. Il a été remporté une première fois en 2012 par le groupe Hei Tahiti, vainqueur en 2007, 2008 et 2012. Puis une seconde fois en 2018 par la troupe Manohiva, vainqueur des éditions 2014, 2016 et 2018. Un nouveau trophée a été réalisé par Mike Teissier, chef du groupe de chant Reo Papara. Il attend son nouveau propriétaire. La troupe Hei Rurutu avait toutes ses chances, car elle a déjà remporté deux éditions. Mais elle ne se présentera pas cette année car sa cheffe de troupe fait partie du jury. Qui sera le prochain ?

Matani Kainuku, président du jury

« Il est important d'émouvoir le public et le jury »

« Le concours est cadré bien sûr par un règlement qu'il faut respecter. Il existe également pour l'aspect artistique une fiche de notation que les groupes connaissent. Il est intéressant pour eux de l'utiliser pour s'autoévaluer avant de monter sur scène. Et puis, il y a la partie concours. Nous sommes six membres dans le jury avec chacun son style, son expertise, il est important pour nous tous de rester neutres et d'apprécier le travail, l'effort, la créativité. Je veillerai de mon côté à ce que la langue polynésienne soit respectée dans son expression, mais je resterai très ouvert. Il me semble important, pour les groupes, de réussir à émouvoir le public et le jury. »



Succès grandissant pour le Hura Tapairu Manihini !

La pratique du *'ori Tahiti* suscite un intérêt croissant à l'échelle mondiale. La preuve avec le succès rencontré par le Hura Tapairu Manihini. Ce concours de danses traditionnelles spécialement conçu pour les formations étrangères comptait 3 inscrits en 2018 lorsqu'il a été lancé. Il en compte 10 cette année. Cinq viennent des États-Unis et 5 du Mexique. Sept sont inscrits en *mehura manihini* et 3 en *tapairu manihini*. Le jury, identique à celui du Hura Tapairu, établira deux podiums pour les deux catégories (*tapairu manihini* et *mehura manihini*). Ce concours aura lieu du 22 au 24 novembre.

PRATIQUE

Soirées de concours

- Du mercredi 22 au samedi 25 novembre et du mercredi 29 novembre au vendredi 1^{er} décembre à 18h30. Au Grand théâtre de la Maison de la culture.

Tarifs :

- 1 500 Fcfp ou 2 500 Fcfp selon la zone. Scolaire/étudiant de moins de 25 ans : 750 Fcfp ou 1 250 Fcfp selon la zone.
- En *live streaming* : 600 Fcfp.

Finales Mehura et Tapairu

- Samedi 2 décembre 2023 à 16 heures.

Tarifs :

- 2 000 Fcfp ou 3 000 Fcfp selon la zone. Scolaire/étudiant de moins de 25 ans : 1 000 Fcfp ou 1 500 Fcfp selon la zone.
- En *live streaming* : 800 F cfp.
- Gratuit pour les PMR/PSH et les enfants de moins de 2 ans (billet à retirer à la caisse).
- Accompagnateur PMR-PSH : 1 500 Fcfp (1 accompagnateur par PMR/PSH).

Vente des billets

- Sur place du lundi au jeudi de 8 à 17 heures ; le vendredi de 8 à 16 heures
- Sur place 1 heure avant le début du spectacle et en ligne sur www.huratapairu.com.
- L'exposition des artisans aura lieu tous les soirs de concours à partir de 17 heures dans le hall du Grand Théâtre, et à partir de 15 heures pour la soirée des finales.

La richesse artisanale des Tuamotu Gambier s'expose à l'Assemblée

RENCONTRE AVEC MOEATA TAHIRI, PRÉSIDENTE DU COMITÉ ARTISANAL DES TUAMOTU GAMBIER - TE MATA KEINANGA. TEXTE : LUCIE CECCARELLI - PHOTOS : SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL ET PRÉSIDENTE

La huitième édition du Salon des Tuamotu Gambier se tiendra pendant treize jours cette année, au sein de l'assemblée de la Polynésie française. Vannerie et coquillages seront à l'honneur, avec une thématique particulière autour de l'atoll de Anaa et de ses fameux pikuku.

Le Salon des Tuamotu Gambier, devenu rendez-vous incontournable des artisans de ces deux archipels, revient pour une huitième édition qui s'annonce très riche. En effet, ils sont 78 exposants attendus cette année, soit plus du double de l'édition précédente, pendant treize jours, du jeudi 9 au mardi 21 novembre. L'événement est organisé par le comité artisanal des Tuamotu Gambier - Te mata keinanga, présidé par Moeata Tahiri, avec le soutien du Service de l'artisanat traditionnel – Te Pū 'ohipa rima'ī. Il doit être inauguré le jeudi 9 novembre à 10 heures par les représentants du Pays.



son, tandis que la vannerie tiendra également une place de choix, avec les traditionnels paniers, chapeaux et couronnes de tête en *nī'au*.

« Je ne sais pas s'il y aura de nouveaux objets, mais, en tout cas, nous aurons de nouvelles îles. Certaines participeront pour la première fois, comme Katiu, tandis que d'autres reviendront après plusieurs années d'absence, comme Rangiroa, avec la présence de l'association de l'île et d'un patenté qui propose de la gravure sur nacre et bois. »

Deux concours organisés

Comme d'habitude, des concours sont prévus afin de permettre aux artisans d'exprimer leur créativité : le premier pour confectionner des bouquets de fleurs, le second, des couronnes de tête. Tous les jours, des rencontres et des démonstrations sur place offriront aux visiteurs l'occasion de découvrir le savoir-faire *pa'umotu* tout en faisant leurs emplettes, peut-être en prévision des fêtes de fin d'année.

« Cette année, nous avons également prévu quelque chose de nouveau à l'occasion de la fête de la Toussaint (le 1^{er} novembre, NDLR). Un groupe d'artisans est arrivé le 25 octobre afin de proposer le premier marché de la Toussaint de notre comité, que j'ai souhaité mettre en place pour vendre des bouquets notamment. » Un nouveau rendez-vous artisanal qui devrait être pérennisé chaque année... ♦



C'est l'île de Anaa qui sera mise en avant cette année. « On va beaucoup parler de l'artisanat de Anaa et notamment de ses coquillages, les pikuku, qu'on y trouve en abondance. De couleur blanche, parfois un peu jaune, et pointus sur l'avant, ils sont assez spéciaux, donc il y aura des ateliers dédiés spécifiquement à ces coquillages, afin de montrer comment il faut les enfiler », explique Moeata Tahiri.

D'autres coquillages seront également présentés et mis en valeur, sur des bijoux ou des objets de décoration pour la mai-

PRATIQUE

- Hall de l'assemblée de la Polynésie française
- Du 9 au 21 novembre, de 8 à 17 heures
- Entrée libre
- Plus d'informations sur www.artisanat.pf



Une centaine d'artisans au 54^e Salon des Marquises

RENCONTRE AVEC VÉRONIQUE KOHUMOETINI, ORGANISATRICE DU SALON AUPRÈS DE LA FÉDÉRATION TE TUHUKA O TE HENUA ENANA. TEXTE : LUCIE CECCARELLI - PHOTOS : SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL

Mi-novembre sera inauguré le 54^e Salon des Marquises au parc expo de Māma'o. Un rendez-vous toujours très attendu des artisans et des visiteurs, qui pourront y faire leurs achats, mais également assister à des démonstrations ou des spectacles de danse.

Événement phare dédié à l'artisanat de cet archipel, le Salon des Marquises revient du 16 au 26 novembre, au parc expo de Māma'o. Organisée par la fédération Te Tuhuka o te Henua Enana présidée par Marc Barsinas et soutenue par le Service de l'artisanat traditionnel - Te Pū'ohipa rima'i, cette 54^e édition regroupe une centaine d'artisans venus de tout l'archipel. « Il n'y

Un des temps forts du salon sera le concours de reproduction d'une rame oiseau, d'une hauteur de 1,32 mètre, qui permettra aux meilleurs sculpteurs de se démarquer. Du 18 au 24 novembre, chacun sur son stand pourra y travailler, tous les matins, sous le regard curieux des visiteurs.

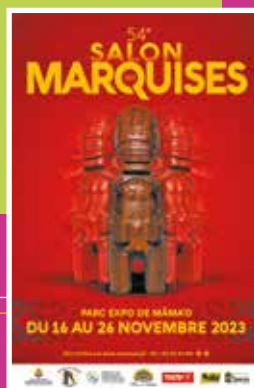
Tableaux vivants, danses et kaikai les samedis

Les samedis 18 et 25 novembre, des journées spéciales marquisiennes seront organisées, pour animer le salon avec des danses et des démonstrations mettant en avant les différents savoir-faire des artisans. « Lors de ces deux journées, des tableaux vivants permettront de faire plusieurs démonstrations. Hormis le concours de la rame oiseau, on pourra y voir la sculpture sur os et bois, la fabrication et la peinture du tapa, la confection de bouquets d'amour, les kumu hei, et de parures en graines, sans oublier la démonstration d'art culinaire avec la préparation de kaaku et de poisson mito, qui sera suivie d'une dégustation. Puis viendra la prestation de danse marquisienne, qu'on pourra également retrouver le dimanche et lors de l'inauguration qui se tiendra le 16 novembre à 10 heures. Les visiteurs apprécient souvent ce moment, ils aiment découvrir les groupes marquisiens », conclut Véronique.

Avis donc aux nouveaux visiteurs, mais aussi aux adeptes de ce rendez-vous qui y feront toujours de belles découvertes en flânant parmi les stands... Les nouveautés sont à découvrir en se rendant sur place ! ♦

PRATIQUE

- Au parc expo de Māma'o
- Du 16 au 26 novembre, de 8 à 18 heures
- Entrée libre
- Plus d'informations sur www.artisanat.pf



pas de thématique particulière. On y retrouvera tout l'artisanat typique des Marquises avec les sculptures en os et en bois, notamment les tiki, mais aussi les tapa dans différentes écorces, le travail de la pierre fleurie ou de la noix de coco... Et comme d'habitude, il y aura beaucoup de démonstrations », nous explique Véronique Kohumoetini, organisatrice du salon pour la fédération Te Tuhuka o te Henua Enana.

Upu e ōna te atua nō tahitō ra hou a reva atu ai te feiā'arioi

ROHIPEHE : NATEA MONTILLIER TETUANUI (VAHINE)
'OHIPA : 'IHI NŪNA'A, 'IHI REO
WWW.CULTURE-PATRIMOINE.PF

I tō tahitō ra, e fano noa te 'arioi mai te tahi vāhi i te tahi vāhi 'ē atu. Hou a reva atu ai, e fa'atupuhia te 'ōro'a i te marae nō te ani mai i te mau atua i tō rātou tauturu ia manuia te fanora'a, ia pu'e te mā'a e te mau ō tā te huiira'atira e te huiari'i e fa'aîneine nō rātou.



« Ei 'ō nei 'oe, e te atua e 'ite mai ia mātou. Teie te pua'a nā 'oe, teie te 'ahu tāviriviri nā 'oe, te 'ahu nō te 'ōro'a nō te māreva, nō te 'aha-tātai ; tā 'oe teie.

E aratai 'oe ia mātou e i te fenua, hō mai i te tahi mata'i nā mātou ei ahi nā muri, ia tere i te hinu ma te ro'i. Fano te 'aha-tātai nei, e te atua, e i te ava ō te fenua e haerehia nei. 'Eiaha mātou ia pae 'ē atu i te moana e i te fenua ; e aroha mai i tō maru.

'Eiaha 'oe e fa'arue mai ia mātou ; 'eiaha tō mātou ia pe'ehia i te ro'o 'ino, e ua pohe ia māreva ! E tātai tau 'aha ei te ava i te ho'ira'a mai i te fenua nei. » ♦

Putā fa'a-hiti-hia, Henry, 2004 : 215-216
HENRY, Teuira, 2004, *Tahiti aux temps anciens* (1848), Publication de la Société des océanistes n°1, traduit de l'anglais *Ancient Tahiti*, 1928 (1st print), par Bertrand Jaunez, Musée de l'Homme, Paris, imprimerie Paillard, Abbeville, 2004 (4^e éd.), 723p.

Deux marae de Huahine font peau neuve

RENCONTRE AVEC MOOHONO NIVA, ARCHÉOLOGUE. TEXTE : JENNY HUNTER - PHOTOS : JEH ET DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE

Après deux mois de dur labeur, Moohono Niva, archéologue, épaulé par une équipe de sept jeunes de l'île, vient de finir la restauration des marae Fare Tou et Avaroa à Huahine. Un travail de fourmi pour revaloriser ces vestiges du passé et redonner du mana à ces lieux authentiques chargés d'histoire et parfois de trésors marins.



Un fish pond (nurserie à poissons) a été découvert sur le marae de Avaroa, le seul qui reste à Huahine.

Tout d'abord, quelle est la différence entre rénover et restaurer ?

« Rénover, c'est reconstruire. Restaurer, c'est reprendre les mêmes fondements de base. Nous nous appuyons sur les fondations du site archéologique et on remet en place les pierres. On n'en apporte pas de l'extérieur, mais on utilise celles qui sont à l'intérieur du site pour les remettre en place. »

Vous venez donc de restaurer deux marae à Huahine...

« Oui, nous avons restauré les marae de Fare Tou et Avaroa situés sur le complexe archéologique de Maeva à Huahine. Ce complexe, ce n'est pas un ou deux marae, mais au moins une dizaine de marae avec des parcs à poissons et un fish pond (nurserie à poissons, NDLR). Ce site regorge de vestiges. Ce sont des marae construits l'un à côté de l'autre, au bord de la lagune de Fauna Nui. »

Depuis quelques années, la population alerte le Pays sur la dégradation de certains marae. L'initiative de ce travail de restauration leur revient-elle ?

« Depuis 2011, la Direction de la culture et du patrimoine est à l'origine de ce programme de restauration qui a permis celles des sites classés marae Ta'ata, Mahaiatea et de Opunohu. Nous avons commencé par les grands sites et ensuite, nous avons poursuivi. Pour ce faire, on dresse des bilans sanitaires pour savoir

dans quel état sont les marae. À partir de là, nous priorisons nos interventions. On n'attend plus qu'ils s'effondrent pour pouvoir les restaurer ; si on attend 10, 15 voire 20 ans, des pièces vont disparaître et cela va se dégrader plus facilement. La restauration des marae classés de Maeva a débuté en 2022 et se poursuit jusqu'à présent. »

Combien de temps ont nécessité ces deux restaurations ?

« Pour les deux marae Fare Tou et Avaroa, le chantier a pris environ deux mois. On ne sait jamais à l'avance à quoi on peut s'attendre. On peut avoir des surprises. Certes, nous faisons des relevés pour avoir l'image des marae, mais d'un point de vue scientifique. Pour ce projet, nous avons constitué une équipe de sept personnes que nous embauchons localement et que nous formons. Nous leur apprenons comment placer les pierres, mais aussi à comprendre l'esprit du marae. Notre objectif est vraiment de rester dans l'esprit de ce qui a été au départ et surtout que cela reste conforme. »

Est-ce un travail méticuleux ?

« C'est un travail laborieux qui demande du temps. À Huahine, cela s'est plutôt bien passé car, comme on dit dans notre jargon, c'étaient des placements en appareillages irréguliers. Cela veut dire que les pierres ne sont pas disposées les unes à côté des autres de manière très régulière, comme c'est le cas dans les îles Sous-le-Vent. À l'heure actuelle, les travaux sont finis et le rapport a été rendu. »

Êtes-vous satisfaits des résultats ?

« Nous sommes assez satisfaits car aujourd'hui la restauration, ce n'est plus juste restaurer pour restaurer. Depuis une dizaine d'années, on suit une autre trajectoire. Nous voulons rester au plus proche de l'ancien vestige et tenter, en manipulant ces pierres que nos tupuna ont manipulées avant nous, de comprendre les



Les marae Fare Tou et Avaroa, l'un à côté de l'autre, au bord de la lagune de Fauna Nui, font partie du grand complexe archéologique de Maeva à Huahine.



un marae marin. Nos tupuna ont fait exprès. En revanche, là où il y avait les murs, nous pensons qu'il y avait un āua végétal (une clôture) qui protégeait les poissons à l'intérieur et les empêchait de sortir. »

Tous les éléments recueillis sur place vous ont-ils conforté dans certaines hypothèses quant à la fonction de ces marae ?

« Cela conforte effectivement des hypothèses sur l'importance du rāhui. Ces marae sont importants dans le système de rāhui et de la gestion de l'alimentation. On le voit au travers des systèmes de nurserie qui ont été retrouvés sur le marae ainsi que les pièges à poissons à proximité (...). »

L'avancée de la technologie vous aide-t-elle beaucoup dans vos travaux ?

« Cela a complètement évolué. Entre les années 1980-90 et aujourd'hui, cela n'a rien à voir. Aujourd'hui, il y a des choses que l'on peut comprendre d'une autre manière. Par exemple, aujourd'hui nous pouvons mettre en relation l'environnement, le biotope, la biomécanique, l'ingénierie sociale pour comprendre l'évolution du marae (...). »

Allez-vous poursuivre vos travaux dans d'autres îles ?

« La Direction de la culture et du patrimoine a récemment commandité le bilan sanitaire de la soixantaine de sites classés sur Tahiti et Moorea. Nous faisons un état des lieux pour déterminer quels sites à restaurer prochainement et ainsi sauvegarder un maximum de vestiges. Ce patrimoine, il faut absolument le préserver. Préserver le matériel et l'immatériel. Ce que l'on va chercher dedans, c'est l'intangible, le mana. » ♦

choses. C'est pour cette raison que nous demandons aux gens de ne pas restaurer un marae ou de ne rien y faire car cela peut complètement le dénaturer. »

Qu'avez-vous appris sur ces marae ?

« Le marae Fare Tou est l'un de ceux qui ont une partie à l'arrière avec une certaine concavité. On a essayé de la retrouver par rapport à la description de l'archéologue Kenneth Emory, mais sur place, on ne la retrouvait plus. (...) Ce marae appartient à la classe des Marama, un groupe social très puissant qui a dominé dans presque toutes les îles de la Société. Outre la concavité, c'est le marae classique des îles Sous-le-Vent avec, bien sûr, des dalles de corail à une extrémité et le pavage. À mon avis, il servait aux rassemblements des chefs (notamment) pour la distribution et la répartition des rations.

Le marae Avaroa, lui, est lié aux fish ponds où les poissons étaient élevés. Il semblerait, après une enquête ethnographique, qu'il existait des fish ponds un peu partout. C'était vraiment de l'élevage de poissons. À Avaroa, il y a un écosystème, un biotope à l'intérieur du marae. Des systèmes d'ouverture à l'intérieur permettaient de classer les poissons par taille. À ce jour, c'est le seul fish pond qui reste à Huahine. Les autres ont été complètement détruits. C'est un patrimoine et une belle remise au jour de ce vestige qui avait presque disparu de notre langage.

Depuis que des lois contre l'élevage ont été mises en place, les gens ne savent plus faire ce genre de nurserie à poissons. La particularité de ce marae est qu'il y avait une plateforme avec le ahu ; on a cru que c'était un marae avec une cour simple comme on le voit partout. Mais le sol de ce marae est complètement différent. C'est un écosystème, et quand la mer monte, il est complètement recouvert. C'est donc



firi-ā-tau : le festival des savoir-faire du Pacifique

RENCONTRE AVEC VAIANA GIRAUD, CHEFFE DU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - TE PŪ 'OHIPA RIMA'I, JACQUES TARINA, PRÉPARATEUR DE MATIÈRES PREMIÈRES, NOTAMMENT DES FIBRES DE PAE'ORE DE RIMATARA, ET MAIMA MATAI, VANNIÈRE DE ANAA. TEXTE : JENNY HUNTER - PHOTOS : SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



53^e Salon des Marquises-juin-Tapa-Sarah Vaki ©ART2023

La première édition du Festival des savoir-faire du Pacifique - Firi-ā-tau se tiendra du mercredi 22 au samedi 25 novembre. Organisé dans les jardins de Te Fare Iamanaha - Musée de Tahiti et des Îles, ce nouveau rendez-vous culturel, né sous l'impulsion du Service de l'artisanat traditionnel - Te Pū 'ohipa rima'i, se veut déjà un incontournable pour les artisans locaux et du Pacifique.

Partager et transmettre. Ce sont les valeurs que souhaite porter le Festival des savoir-faire du Pacifique - Firi-ā-tau qui se tient du 22 au 25 novembre. L'événement, chapeauté par le Service de l'artisanat traditionnel - Te Pū 'ohipa rima'i qui a à cœur de dynamiser et de moderniser le secteur, a pour vocation de mettre en valeur la variété et la richesse des savoir-faire et des créations des artisans. Il permettra un échange de regards, de compétences et de savoir-faire entre spécialistes du grand Pacifique. L'idée qui le sous-tend : valoriser à la fois des pratiques ancestrales et des savoir-faire d'exception, mais aussi avoir un regard sur les évolutions récentes intervenant dans la création pour faire de chaque objet un produit unique.

Les artisans locaux, tout archipel confondu, attendent ce rendez-vous avec impatience. L'occasion pour ces orfèvres de communiquer leur passion pour la

vannerie, la sculpture, le tapa..., autant de savoir-faire traditionnels inestimables qui feront l'objet, outre des expo-ventes, de tables rondes sur des sujets transversaux et/ou spécifiques et d'ateliers d'initiation.

Des espaces de rencontres et d'échanges

Pour cette première édition, le nombre d'artisans exposants a été fixé à 50 participants, dont 11 invités du Pacifique, venus de Aotearoa (Nouvelle-Zélande), Rapa Nui (Île de Pâques), Hawaï, Fidji et Wallis-et-Futuna. Du côté des locaux, on compte 16 invités des archipels de Polynésie issus des Tuamotu, des Marquises, des Australes, des Îles Sous-le-vent, de Tahiti et de Moorea. Parmi eux, 9 artisans sont par ailleurs détenteurs de l'agrément 'Ihi rima'i mā'ohi. Un précieux sésame qui confère à ses détenteurs la qualité d'artisans traditionnels experts et formateurs de Polynésie française.



Au programme

Au-delà d'une exposition-vente d'exception, le festival sera tourné vers le partage des savoir-faire traditionnels :

- Des ateliers payants d'initiation aux techniques artisanales (tarif entre 1 000 et 7 000 Fcfp, selon la matière utilisée et fournie par l'artisan) ;
- Des démonstrations de savoir-faire pour mettre en lumière notamment la préparation de matières premières (*pahu hawaïen, nī'au blanc, nape, tapa de Fidji, etc.*) ;
- Des tables rondes sur des sujets transversaux et/ou spécifiques avec des artisans accompagnés d'un médiateur (Pratique du *tapa*, l'artisanat dans le Pacifique et en Polynésie, la sculpture, les matières premières, la transmission...);
- Des projections de films liés à l'artisanat traditionnel dans l'auditorium du musée, grâce au partenariat avec le Festival international du film océanien (Fifo). Certaines projections seront suivies d'échanges avec des spécialistes ou protagonistes des documentaires ;
- Des temps dédiés à un partage de regards et savoir-faire entre spécialistes. Ces moments permettront d'échanger sur des techniques, sur les traditions de chacun, de présenter une approche, etc. ;
- Un jeu visiteurs sera organisé sur tablette avec un tirage au sort sous contrôle d'huissier. Le lot contribuera à faire découvrir au gagnant une expérience culturelle immersive.

En plus de ces invités, une trentaine d'artisans rejoindront les festivités. Tous sont issus des univers variés et riches de l'artisanat traditionnel. Pour les accueillir au mieux ainsi que le grand public, le site du Musée de Tahiti et des Îles sera divisé en espaces thématiques : vannerie, sculpture-gravure, bijouterie traditionnelle, *tapa/tifaifai* et matières premières.

La fête de l'abondance de nos richesses

« J'ai hâte de rencontrer les autres artisans pour voir comment, dans leur pays, ils travaillent la matière première. Je suis vraiment curieux de cela. J'ai hâte de mieux comprendre comment ils font », confie Jacques Tarina, artisan de Rimatara qui travaille la fibre de *pae'ore*.

Et pour cette grande première, la date de l'événement n'a pas été choisie au hasard. « La période de *Matari'i i ni'a se prête tout particulièrement à ce rendez-vous, elle qui permet de fêter nos richesses et nos spécificités, de nous reconnecter à nos traditions. C'est dans cette tradition ancestrale et puissante que les services souhaitent inscrire l'événement », souligne Vaiana Giraud, cheffe du Service de l'artisanat traditionnel - Te Pū 'ohipa rima'i. Ouvert à tous et pour tous les âges, l'entrée du festival est gratuite et son programme, prometteur : « Ce festival promet d'être très riche. Nous avons des ateliers grand public animés par des artisans du Pacifique et de nos îles. Ce sera l'occasion de découvrir des techniques, des approches qui sont différentes des nôtres même si le socle est*

commun. On a également un programme de projections de films dans l'auditorium du musée qui mettra en valeur ces savoir-faire avec notamment, en avant-première, un film sur le tressage d'Anne Pastor, soutenu par la fondation Chanel et qui est porté par l'association En Terre Indigène. » Un rendez-vous à ne pas manquer ! ♦

PRATIQUE

- Festival des savoir-faire du Pacifique - Firi-ā-tau
- Jardins de Te Fare Iamanaha - Musée de Tahiti et des Îles, à Punaauia
- Du mercredi 22 au samedi 25 novembre
- À partir de 8 heures le mercredi et 9 heures le jeudi, vendredi et samedi. Fermeture à 18 heures tous les jours.
- Soirée spéciale le vendredi 24 novembre de 19 à 21 heures
- Entrée gratuite
- Retrouvez tout le programme du festival sur www.artisanat.pf

La soirée Firi-ā-tau avec O Tahiti E

Une soirée spéciale aura lieu le vendredi 24 novembre jusqu'à 21 heures. Au programme, un spectacle de danse traditionnelle sur le thème Firi-ā-tau qui sera rythmé par des *ōrero*, des danseurs, danseuses et un *pūpū hīmene*. Ce spectacle en entrée libre est créé pour l'occasion par Marguerite Lai, cheffe du groupe O Tahiti e, qui proposera un spectacle original évoquant les thématiques de l'artisanat traditionnel. Le public est invité à venir s'installer avec son *pē'ue* dans les jardins du musée.



PAROLES AUX ARTISANS

Jacques Tarina, préparateur de matières premières, dont la fibre de *pae'ore* (Rimatara)

Vous serez présent au festival et vous serez le seul préparateur de fibre de pandanus...

« Tout à fait et j'en suis fier. C'est un travail qui me passionne et qui m'a été transmis par mes parents à Rimatara même. Et depuis les années 2000, j'ai eu la chance de rencontrer mon épouse qui est également artisane et qui travaille le pandanus. Elle tresse et confectionne toutes sortes de choses. Cela m'a davantage motivé à préparer cette matière première. Depuis, pour que cela soit plus facile pour elle, je travaille plus le pandanus. »

Est-ce facile de nos jours de trouver cette matière première ?

« Nous avons de la chance dans les îles, et particulièrement à Rimatara, pour obtenir du pandanus car il y en a pas mal ici. Nous sommes donc devenus les premiers producteurs de pandanus sur notre île. »

Qu'attendez-vous du festival ?

« Déjà je suis heureux d'y participer. Je suis content de partager mon savoir-faire au public. Il y a quatre ans, on m'avait invité à la Maison de la culture pour partager mes

connaissances et c'est un exercice qui m'a plu. J'ai donné une conférence et s'était vraiment bien passée. Participer au festival avec les cousins du Pacifique est encore plus excitant. J'ai hâte de rencontrer les autres artisans pour voir comment, dans leur pays, ils travaillent la matière première et de mieux comprendre comment ils font. Je suis vraiment curieux de cela. Ils ont peut-être des techniques différentes et cela sera intéressant. Découvrir et échanger avec eux est un privilège.

Transmettre mon savoir-faire est aussi très important pour moi, même si je sais que, sur Tahiti, les gens ont du mal à se procurer du pandanus. Pour ma part, j'invite tout le monde à venir car ce genre d'événement est important pour les artisans. Venez nombreux voir et partager avec nous. »

Quel est le secret pour avoir un bon rouleau de pandanus ?

« Le temps (rires). Il faut qu'il fasse beau pour que cela sèche bien tout simplement. Nous sommes tributaires du temps. S'il pleut trop, il pourrit et on jette. Du coup, des fois, c'est la pénurie. Le secret, c'est un beau temps sec. Et on espère qu'il fera beau temps pour le festival. »

Maima Matai, tressage en *nī'au* (Anaa)

Que représente, pour vous, de participer à ce festival ?

« C'est une première ! Je ne suis pas la seule sur l'île à tresser, mais, pour moi, ce festival est très important car il me permettra de voir et connaître d'autres artisans d'autres pays, de comparer ce qu'ils font dans le même domaine que moi par rapport à ce que je fais. Je trouve cela intéressant de voir autre chose et de pouvoir ensuite le valoriser. C'est aussi l'occasion de me diversifier tout en perpétuant le *raraga matua* qui est un type de tresse propre aux Pa'umotu. »

Partager vos savoir-faire semble tenir à cœur à tous les artisans...

« Effectivement, c'est très important de partager son savoir-faire. Cela permet de faire perdurer nos façons de tresser et de les transmettre, parce que nous ne sommes pas beaucoup à travailler le *raraga matua*. Nos tresses sur le *nī'au* comportent beaucoup de motifs. Cela rend nos pièces uniques. C'est une découverte et un chef-d'œuvre que nous créons à chaque fois. Partager cela est valorisant et, ce que je trouve important dans la transmission, c'est que, par exemple, nos grands-mères tressaient déjà le *nī'au*, mais n'ont pas pu nous apprendre forcément tout cela. Il ne faut pas perdre ce savoir-faire. Notre art ancestral doit continuer. »

La rencontre avec des artisans du Pacifique vous stimule-t-elle ?

« Tout à fait, dans le sens où l'on va découvrir de nouvelles techniques. Des techniques, il y en a tellement, tout cela m'inspirera pour créer autre chose, mais en adaptant ce que j'aurai appris. Pour moi, c'est très important qu'on ait mis en place ce festival pour que l'on voie ce que font les artisans. »

D'après vous, votre travail est-il valorisé ?

« Ce n'est pas facile pour les artisans. Pour ma part, par exemple, je travaille d'abord sur ma matière première, on ne va pas l'acheter. Nous préparons tout du début à la fin. C'est un énorme travail. Si ce festival peut valoriser nos métiers, c'est gratifiant et cela nous apporte un peu de reconnaissance de notre travail. Je voudrais qu'on reconnaisse que le boulot d'artisan est dur, pas facile. Alors quand on vend nos produits et qu'on nous dit que c'est cher, oui d'accord, mais les gens ne voient pas l'amour de notre travail. Ce rendez-vous est aussi important pour nous pour vendre nos œuvres, nos produits et ainsi passer un bon Noël. Pour nous, artisans des îles, ce festival va être capital et on vous prépare déjà des jolies choses. »





Vaiana Giraud, cheffe du Service de l'artisanat traditionnel

Pourquoi ce festival des savoir-faire du Pacifique ? D'où est venue l'idée d'un tel événement ?

« L'idée, c'était de mettre en valeur tout ce qui est savoir-faire de l'artisanat traditionnel, pas seulement les objets. Nous voulions aussi avoir des échanges avec des artisans traditionnels du Pacifique car on sait que nous avons des matières similaires, des techniques qui peuvent être identiques ou pas du tout. Il y a des savoir-faire qui peuvent parfois être différents, que nous avons pu perdre ou qu'eux ont perdu. Pour exemple, je pense au *tapa*. La Nouvelle-Calédonie s'est remise à la confection de *tapa* après le festival de 2014 qui a eu lieu à Tahiti. Cela fait suite aussi à des partages entre spécialistes. Donc, c'est important de construire des liens, mais aussi d'échanger sur les techniques et les savoir-faire de chacun de nos pays. »

On parle de savoir-faire mais cela ne va pas sans matières premières...

« Exactement. Concernant les matières premières, on a des savoir-faire qui sont aujourd'hui insuffisamment pratiqués. Je pense au *nī'au* blanc, par exemple, qui est très recherché pour tout ce qui est création de bijoux en coquillage. On se retrouve à acheter du *nī'au* blanc aux îles Cook alors qu'on a la matière et le savoir-faire. Les *more*, on les achète à Hawaï alors que, là aussi, nous avons la matière et le savoir-faire. Il y a plein de choses comme cela qui nous font penser qu'il est important de mettre à l'honneur ces savoir-faire et de relancer cet intérêt et ces pratiques au sein de notre artisanat traditionnel. »

Est-il question de susciter des vocations ?

« Je pense que les axes de ce festival sont multiples. Il s'agit d'abord de permettre un partage entre professionnels, d'amener à une prise de conscience de l'importance de ces savoir-faire et de relancer leurs pratiques dans certains cas. Il s'agit

aussi bien évidemment de développer des nouvelles pistes de revenus. Et, par exemple de se dire : 'On a besoin de *nī'au* blanc, on va s'y remettre.' »

Cela nous permettra également de nouer des partenariats et ainsi présenter nos savoir-faire dans d'autres pays de la région.

Vis-à-vis du grand public, nous sommes plus dans la sensibilisation. On n'attend pas spécialement qu'il s'implique dans ces savoir-faire, mais c'est un éclairage qui est important. On entend souvent dire que l'artisanat traditionnel, c'est cher, parce que les gens ne comprennent pas forcément le coût et qu'ils ne se rendent pas compte de l'ampleur du travail, de la technique, de la spécificité que cela demande. Ensuite, si, parmi le grand public, on arrive effectivement à mobiliser quelques jeunes Polynésiens qui ont envie de s'engager dans ce domaine, d'assurer la relève, ce sera formidable. »

Ce genre d'événement a nécessité beaucoup de temps de préparation. Cela a-t-il été compliqué de faire venir des artisans du Pacifique ?

« Je sens qu'il y a une réelle volonté de participer à ce festival. Nous avons reçu des réponses très positives. On s'est rendu compte à l'échelle du Pacifique qu'on a aujourd'hui, en Polynésie et contrairement à ce que l'on pourrait parfois penser, un artisanat qui est encore très vivant et très puissant. C'est aussi un enseignement. »

Quelles sont vos attentes ?

« Nous avons hâte de rencontrer les artisans et d'évoquer avec eux ce que nous pouvons améliorer. Il y a, comme on l'a dit, des difficultés d'accès à la matière première, sur la transmission... Il y a beaucoup d'enjeux. Les artisans ont besoin de salons, de festivals, d'ateliers pour vendre leurs créations, mais il faut surtout retenir les notions d'identité, de transmission et d'authenticité et relever le caractère assez unique de nos pratiques ancestrales. »

Une seconde édition du genre devrait-elle voir le jour ?

« Nous essayons de créer chaque année des salons ou des festivals différents, à part le Salon des jeunes créateurs qui a lieu tous les deux ans. Nous essayons surtout de mettre en valeur des axes différents de l'artisanat traditionnel. Pour l'instant, ce n'est donc pas à l'ordre du jour, mais en fonction des retours suite à ce festival, cela pourrait être envisagé. »

Maison de la culture : des salles rénovées

RENCONTRE AVEC LOÏDI TEHEIURA, RESPONSABLE ADJOINTE DES ACTIVITÉS PERMANENTES.
TEXTE : DELPHINE BARRAIS - PHOTOS : MAISON DE LA CULTURE



Les salles polyvalentes, au nombre de quatre dont la salle de projection, ont été rénovées au mois d'août 2023.

La Maison de la culture - Te Fare Tauhiti Nui dispose de plusieurs espaces. Des théâtres, une salle d'exposition, mais également des salles polyvalentes qui viennent d'être rénovées. Un confort pour les élèves qui suivent les cours de l'établissement.

À la Maison de la culture - Te Fare Tauhiti Nui, il est possible de profiter de spectacles en tout genre, de visiter des expositions, mais aussi de suivre des cours et des stages. Les cours sont proposés aux adultes comme aux enfants tout au long de l'année. Les stages sont réservés au jeune public pendant les vacances scolaires et parfois les vendredis pédagogiques. Ces salles peuvent également être louées par des associations, particuliers, garderies...

Lancé au début des années 1960 par André Malraux, alors ministre des Affaires culturelles, le concept de Maison de la culture a pour objet d'offrir à tous ceux qui le souhaitent un accès direct et aisé à la culture. La première a vu le jour en France en 1964 à Bourges. Les travaux de la Maison des jeunes et de la culture ont débuté en 1967 à Tahiti sous la direction d'Alban Ellacott, alors directeur de l'équipement. L'objectif ? Mettre à disposition des foyers, salles de jeux, de cours, de réunions et de spectacles afin d'offrir des activités récréatives, éducatives et artistiques. Près de trois ans après, en 1970, la Maison des Jeunes - Maison de la Culture était opérationnelle.

Les activités ont démarré un an plus tard. La Maison de la culture et ses bâtiments ont fêté leurs 50 ans en 2021.

Fraîcheur et couleur

Les travaux de rénovation des salles de cours ont duré pendant tout le mois de juillet. Ils ont consisté en diverses actions. La peinture a été refaite ainsi que le revêtement du sol. Il n'y a pas eu d'ajout de nouveaux équipements ou installations. Les salles étaient prêtes à recevoir du public à partir de la journée portes ouvertes qui a eu lieu le 12 août.

Quatre salles ont été rénovées : la salle de projection, la salle Mato, la salle Mahana et la salle Marama. La salle de projection est équipée d'un grand écran et d'un rétroprojecteur, les trois autres salles permettent une utilisation normale de cours. « L'objectif des travaux était d'apporter un peu de fraîcheur et de couleur, de gagner en confort », indique Loïdi Teheiura, responsable adjointe des activités permanentes. Les travaux ont permis également de gagner en place. L'espace a été optimisé. ♦

Un centre de conservation et d'étude à Punaauia

RENCONTRE AVEC JAMES TUERA, RESPONSABLE LOGISTIQUE À LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE : DELPHINE BARRAIS - PHOTOS : DCP

24

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



C'est un bâtiment de trois étages qui va être construit pour accueillir le matériel archéologique et lithique de la Direction de la culture et du patrimoine ainsi que celui de Te Fare Iamanaha - Musée de Tahiti et des îles.

La Direction de la culture et du patrimoine et Te Fare Iamanaha - Musée de Tahiti et des îles stockent dans leurs réserves du matériel lithique et du mobilier archéologique depuis des années. Mais l'espace vient à manquer. D'où le projet de construction d'un centre de conservation et d'étude. Les travaux devraient démarrer à la fin de l'année.

Elles sont pleines ! Les réserves de la Direction de la culture et du patrimoine (DCP) et Te Fare Iamanaha - Musée de Tahiti et des îles n'ont plus de place. « Il devient donc impossible pour les deux entités de réceptionner du nouveau matériel », indique James Tuera, chargé logistique à la DCP. C'est la raison pour laquelle un projet de construction de centre de conservation et d'étude (CCE) commun a été lancé.

Un bâtiment, trois étages

Ce centre de conservation et d'étude sera situé à la pointe des Pêcheurs près de la Direction de la culture et du patrimoine et du musée. Il consistera en un bâtiment sur trois niveaux. Il s'étendra sur une surface totale de 445 m². Le premier niveau (148,27 m²) sera dédié aux collections archéologiques de la DCP. Il sera totalement enterré et son accès se fera depuis l'entrée commune située au rez-de-chaussée. Il sera totalement hermétique pour garantir

le niveau d'hygrométrie nécessaire à une bonne conservation des pièces. La ventilation sera mécanique.

Le rez-de-chaussée (163,84 m²) sera consacré aux collections lithiques de la DCP en transit ou en cours d'étude. Ce niveau aura une connexion directe avec la salle d'étude. Il sera ventilé naturellement.

Au premier étage enfin (131,38 m²), se trouveront les salles de stockage du musée : celle des outils et matériels de chantier et celle pour le matériel de communication. Il sera aussi ventilé naturellement. La salle d'étude, située derrière le centre de conservation en rez-de-chaussée, sera accessible par une coursive extérieure ou directement depuis l'entrée principale du centre.

Dogo Architecte, le maître d'œuvre, procède actuellement au dépouillement des dossiers de consultations gros œuvres. Le maître d'œuvre a la responsabilité globale

de la réalisation des travaux. Il est chargé de concevoir, piloter et coordonner l'exécution des lots de travaux d'un projet. Les travaux du centre devraient démarrer fin décembre. Leur durée est estimée à une année.

Fonctionnalité et symbolique

« La conception du bâtiment répond à des critères de fonctionnalité pour un outil adapté aux besoins des usagers, mais aussi de symbolique pour exprimer l'activité du lieu et de qualité d'intégration afin de préserver les grands sujets végétaux du site », détaille James Tuera. Le centre a été imaginé en partant du *marae* et de sa symbolique ainsi que de la végétation traditionnellement proche de ces sites historiques polynésiens (arbres sacrés).

Fouilles et dépôts

Les centres de conservation et d'étude ont pour vocation de répondre, dans le cadre de l'application du Code du patrimoine, aux nouvelles attentes en matière de gestion du mobilier archéologique et lithique : conservation préventive pérenne du mobilier stocké, accessibilité du mobilier et de la documentation scientifique aux chercheurs, puis transfert des collections en vue de leur valorisation patrimoniale.

Le mobilier archéologique désigne l'ensemble des objets recueillis lors d'une opération de terrain et susceptibles

d'apporter des informations sur un site archéologique donné, demeurant ainsi le seul témoin direct des sites après les opérations de fouilles. En archéologie, l'industrie lithique désigne l'ensemble des objets en pierre taillée, pierre polie et matériel de mouture sous le terme de mobilier lithique qui sont transformés intentionnellement par les humains.

Depuis plusieurs années la Direction de la culture et du patrimoine et Te Fare Iamanaha - Musée de Tahiti et des îles entreposent du matériel lithique et du mobilier archéologique qui proviennent de fouilles ou de prospections archéologiques. Ils peuvent également être déposés par des propriétaires privés dans leurs réserves. Avec le développement de l'archéologie préventive, la quantité de matériel archéologique et lithique mise au jour a considérablement augmenté ces dernières années, formant ainsi une importante banque de données. Mais encore faut-il pouvoir les stocker dans de bonnes conditions pour qu'elles puissent durer dans le temps et garder toute leur valeur historique et patrimoniale.

Le projet est porté financièrement par le Pays (50 %) et par l'État via le Contrat de développement et de transformation (50 %). ♦

Le bâtiment s'étendra sur une surface totale de 445 mètres carrés.



25

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Le Centre des métiers d'art se prépare pour Paris

RENCONTRE AVEC VIRI TAIMANA, DIRECTEUR DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART. PROPOS RECUEILLIS PAR JENNY HUNTER.

Conjuguer l'art et la science pour toucher le grand public, tel est le défi que relèvent l'Institut des récifs coralliens du Pacifique (IRCP) et le Centre des métiers d'art (CMA) à travers l'exposition « To'a » qui se déroulera à Paris au Carrousel du Louvre durant quatre semaines du 11 décembre au 11 janvier. Cette initiative de l'IRCP face à l'accélération des effets du changement climatique vise à sensibiliser tout un chacun à son impact sur les coraux. Ravi que le Centre des métiers d'art présente une exposition d'envergure, son directeur Viri Taimana revient sur sa préparation et ses enjeux.



Recherche artistique autour du corail, ici avec une création en 3D.

Vous allez exposer au Carrousel du Louvre durant un mois à compter du 11 décembre, comment vous est venu l'idée ?

« Le projet de départ s'est construit avec l'Institut des récifs coralliens du Pacifique (IRCP). Un travail qui a commencé il y a deux ans avec l'intervention des scientifiques, notamment son directeur, Serge Planes, suivi de rencontres avec ses collaborateurs sur plusieurs observations : la répartition des coraux en Polynésie, leurs moyens de subsistances, les zones où le *Taramea* mange le corail. Cette exposition est donc une volonté de l'IRCP qui nous a demandé comment arriver à toucher le grand public sur leurs données scientifiques. Puisque l'art est un vecteur de communication, ils souhaitaient mettre en valeur ces données et sensibiliser au dérèglement climatique sur les récifs, les coraux. »

Comment le Centre des métiers d'art compte conjuguer la science et l'art ? Comment vous êtes-vous préparés ?

« Tout est parti du travail présenté par les scientifiques. Chaque élève avec sa sensibilité et sa spécialité a ensuite essayé de se représenter un peu cet univers marin, surtout ce polype avec cette algue qui produit un squelette et la nécessité de le préserver. Chacun a voulu s'imprégner d'un aspect du corail et le représenter soit par la peinture, une installation, l'impression 3D ou encore le graphisme... C'est cet ensemble que nous allons présenter au Carrousel du Louvre. »

Le Carrousel du Louvre à Paris, ce n'est pas rien. Comment cette opportunité s'est-elle présentée ?

« Toujours avec l'IRCP. L'idée était de préparer cette communication à travers une exposition et de la présenter à Paris et à Papeete car nous avons signé un partenariat avec l'École pratique des hautes études (EPHE) dont dépend l'IRCP et qui bénéficie d'un vaste réseau. C'est à partir de ce réseau qu'ils ont imaginé que l'on pourrait installer cette exposition en France. Cela a commencé par la mairie du 1^{er} arrondissement de Paris et, finalement, a fini au Carrousel du Louvre. »

Cette perspective ne met-elle pas trop la pression aux élèves ?

« La pression non, l'exigence est à chaque fois celle d'un travail de haut niveau. On sort juste d'une exposition au Musée de Tahiti et des îles et c'est la même exigence qui est portée sur ce projet avec le laboratoire d'excellence Corail. Effectivement, j'ai expliqué aux élèves que le Carrousel du Louvre n'est pas rien. Cela n'a pas la même portée. On côtoie des



Virí Taimana observe le travail d'une élève du Centre des métiers d'art.

grandes enseignes comme Hermès, LVMH dans ce grand lieu du luxe. (...) Nous disposerons d'un espace d'exposition de 400 m² dédié au corail et qui permettra au public parisien de se déconnecter de leur quotidien et de rentrer dans notre univers. »

Combien d'œuvres allez-vous exposer et comment les avez-vous sélectionnées ?

« Pour cette exposition à Paris, nous tablons sur une soixantaine d'œuvres. (...) Certains travaux ont été redimensionnés pour l'occasion. Des œuvres, par exemple, qui mesurent 40 x 30 cm, sont multipliées par cinq voire dix. On change de format. La sélection, elle, est très variée et comprend les meilleures œuvres sur les différents types de supports. »

C'est une belle vitrine pour la Polynésie selon vous ?

« Exactement. Il ne faut pas passer à côté de cela. Je crois que c'est la qualité du travail que nous développons au CMA et au LSR et aussi les rencontres qui nous ont amenés à ouvrir ces portes. Un mois au Carrousel du Louvre, c'est une médiatisation intéressante. Cela va mettre en lumière le *fenua* et le travail des enseignants et des élèves du CMA et du LSR, ceux qui sont en DNMADE. »

Qu'attendez-vous de cette exposition ?

« Nous voulons inviter l'Inspection générale des métiers d'arts et du design. Cela sera l'opportunité pour nos élèves de se projeter dans d'autres études. Ou alors celle qu'on puisse découvrir des talents à travers eux et qu'ils puissent exposer à nouveau à Paris. »

C'est une volonté du Centre de participer à des expositions d'envergure nationales voire internationales ?

« Complètement, il faut s'exporter, son travail je veux dire. Il faut être dans les circuits de l'art contemporain, des

conservateurs du patrimoine, de l'art océanien. Nous avons des opportunités. Le marché local est restreint. Il nous faut donc, dans la perspective d'ouverture au monde, aller à la rencontre de ces circuits. Nous comptons échanger avec les artistes et être dans les lieux dédiés arts en Nouvelle-Zélande, en Australie, à Hawaii ou encore à Fidji pour figurer parmi les meilleurs de l'expression artistique océanienne. Il y a un réseau qui fonctionne très bien, Pūtahi. Là, nous misons sur un réseau national et pourquoi pas un réseau européen. Le travail ne fait que commencer. Nous souhaitons rencontrer des personnes en France capables d'offrir des lieux d'expositions futures pour nos élèves et enseignants. Il nous faut continuer sur cette lancée. »

Est-ce important pour les élèves de se projeter ailleurs qu'au *fenua* ?

« Il faut que les élèves sachent qu'ils ont une culture forte. L'idée n'est pas de singer l'autre, mais d'amener vers l'autre ce que nous sommes. C'est une question d'identité culturelle, d'identité tout court. Oui, il est important de se projeter ailleurs, tout en gardant à l'esprit qui nous sommes. »

Pour décrire l'environnement marin et surtout les récifs et le corail, on retrouvera des matières premières du *fenua* ? Qu'allez-vous y présenter ?

« Tout à fait, la plus petite pièce exposée ne mesure que 5 cm sur de la nacre, c'est un poisson. Mais l'important, c'est aussi de montrer notre savoir-faire. La sélection est très variée ; nous sommes en cours de finalisation de toutes ces œuvres. Certaines seront finies sur place, mais il s'agira surtout d'ajustements par rapport à la taille de la salle d'exposition. Parmi la soixantaine d'œuvres, le public pourra trouver de la sculpture en 3D, de la gravure sur nacre, de l'estampe, de la peinture. Il y aura aussi des œuvres numériques, de la céramique... » ♦

La médiathèque « hors les murs »

28

RENCONTRE AVEC HITIHITI HIRO, RESPONSABLE DES ACTIVITÉS PERMANENTES DE LA MAISON DE LA CULTURE. TEXTE : DELPHINE BARRAIS - PHOTOS : MAISON DE LA CULTURE

Un programme intitulé *Hors les murs* a démarré à la Maison de la culture. Il consiste à porter le livre et la lecture auprès des publics empêchés. Les jeunes sont les premiers visés. Des animations ont déjà eu lieu à la maison de l'enfance de Punaauia.

Depuis le début de l'année, la cellule des activités permanentes de la Maison de la culture - Te Fare Tauhiti Nui a lancé la médiathèque « Hors les murs ». Ce programme au long cours vise un objectif principal, celui de promouvoir le livre et la lecture publique, précise Hitihiti Hiro, responsable des activités permanentes à la Maison de la culture.

Les médiathèques enfants et adultes comptent un grand nombre d'ouvrages. Elles sont régulièrement alimentées par des nouveautés. Ces ouvrages sont consultables librement sur place, sans restriction. Les abonnés peuvent les emprunter. Mais tous les publics ne veulent pas ou ne peuvent pas faire la démarche de s'y rendre par manque d'habitude, d'envie, parfois aussi par méconnaissance des usages.

Plus de 300 enfants déjà touchés

Le programme *Hors les murs* a démarré officiellement en janvier. Pendant le premier semestre, des animations et activités autour du livre ont été proposées dans plusieurs maisons de l'enfance (Taravao, Punaauia, Faa'a), à la maison de l'adolescence de Papeete et à l'école Manotahi de Punaauia. « *Nous faisons appel à des animateurs culturels que nous connaissons pour assurer ces interventions* », indique Hitihiti Hiro. Entre mars et juin, plus de 300 enfants ont pu en profiter.

Pour le deuxième semestre, ce sont les établissements scolaires de Faa'a qui ont été retenus. Les animateurs ont déjà commencé à se rendre sur les lieux à l'école Pamatai, à l'école Farahei, au collège Henri Hiro. Jennyfer Faremiro par exemple, l'une des animatrices, travaille



Grâce au programme *Hors les murs*, des enfants de Punaauia et de Faa'a découvrent les livres et la lecture.

autour des contes et légendes polynésiennes. Elle passe par l'illustration des histoires.

Une initiative pour faire changer les habitudes

Depuis début octobre et jusqu'à décembre, deux intervenants sont au collège Henri Hiro. Le conteur Teiva Manoi propose aux élèves des classes de 6^e et 5^e une activité lecture d'histoires polynésiennes. Paul Wamo, poète, auteur-compositeur-interprète passe par la voix et l'expression orale. L'idée est de susciter l'envie de lire en utilisant l'oralité. ♦

ZOOM SUR...

29



BIBLIOBUS, C'EST REVA !

Ce mois d'octobre, la cellule des activités permanentes de la Maison de la culture a lancé son bibliobus. Cette initiative entre dans le programme dit « hors les murs » de la médiathèque (lire page 28). Baptisé Fetū-rere, le bibliobus est un fourgon spécialement aménagé pour transporter entre 400 et 900 ouvrages jeunesse. Les livres ont déjà été commandés, ce sont principalement des albums et petits livres. À bord, un chauffeur et un agent de bibliothèque sont aux manettes des opérations. Les livres peuvent être consultés sur place aux alentours du bibliobus car il n'y a pas de place à l'intérieur, ou empruntés gratuitement. Un seul arrêt a été retenu pour l'instant. Il s'agit de l'école de Pamatai. Les élèves peuvent en profiter le mercredi et le vendredi après-midi. Mais des discussions sont déjà en cours avec la commune de Faa'a pour trouver d'autres arrêts.

ATELIERS VACANCES, 2 SEMAINES ÉCORESPONSABLES !

Qui dit vacances dit ateliers à la Maison de la culture qui a choisi de mettre en avant le côté écoresponsable et la créativité pour ces deux semaines. Les enfants sont les bienvenus à partir de 3 ans.

PRATIQUE

Semaine 1 : du 30 octobre au 3 novembre.

- 3-5 ans : éveil corporel, objets écodéco et bricolage.
- 6-8 ans : fanzine « Fais passer ton message écolo », bricolage et théâtre.
- 9 ans et plus : bricolages, dessin ton héros écoresponsable, objets écodéco.
- Tarifs avec déjeuner : 19 200 Fcfp pour un enfant (fratrie dans la même tranche d'âge 14 400 Fcfp).
- Tarifs sans déjeuner : 16 800 Fcfp pour un enfant (fratrie dans la même tranche d'âge 12 000 Fcfp).

Semaine 2 : du 6 octobre au 10 novembre.

- 3-5 ans : éveil corporel, objets écodéco et *cooking class*.
- 6-8 ans : échecs, *cooking class*, objets écodéco.
- 9 ans et plus : couture, customisation et théâtre.
- Tarif avec déjeuner : 24 000 Fcfp pour un enfant (fratrie dans la même tranche d'âge 18 000 Fcfp par enfant).
- Tarif sans déjeuner : 21 000 Fcfp pour un enfant (fratrie dans la même tranche d'âge 15 000 Fcfp par enfant).



LE VEA RIMA'I EN UN CLIC

Retrouvez en ligne le dernier bulletin *Vea Rima'i* du Service de l'artisanat traditionnel consacré aux événements jusqu'en décembre 2023. Cette fin d'année s'annonce encore riche dans le domaine de l'artisanat avec plusieurs rendez-vous comme le festival des savoir-faire du Pacifique ou encore les salons de Noël qui permettront à chacun de trouver le cadeau parfait.

PRATIQUE

- www.service-public.pf/art/

Programme du mois

novembre 2023

30

LE PROGRAMME EST SUSCEPTIBLE DE SUBIR DES MODIFICATIONS.

ÉVÉNEMENTS



17^e Hura Tapairu & 4^e Hura Tapairu Manihini

TFTN

1^{re} semaine de concours :

- du mercredi 22 au samedi 25 novembre

2^e semaine de concours :

- du mercredi 29 novembre au vendredi 1^{er} décembre
- Début des soirées de concours à 18h30
- Soirées des finales : samedi 2 décembre, à 16h00

Tarifs soirées de concours :

- 1 500 Fcfp ou 2 500 Fcfp selon la zone
- Étudiants de moins de 25 ans : 750 Fcfp ou 1 250 Fcfp selon la zone
- En *live streaming* : 600 Fcfp

Tarifs soirée des finales :

- 2 000 Fcfp ou 3 000 Fcfp selon la zone
- Étudiants de moins de 25 ans : 1 000 Fcfp ou 1 500 Fcfp selon la zone
- En *live streaming* : 800 Fcfp

Pour toutes les soirées :

- Gratuit pour les PMR/PSH et les enfants de moins de 2 ans (billet à retirer à la caisse) Accompagnateur PMR/PSH : 1 500 Fcfp (1 accompagnateur par PMR/PSH)
- Billets disponibles à la caisse de la Maison de la culture et en ligne sur www.huratapairu.com
- Expositions artisanales dans le hall à partir de 17 heures et à partir de 15 heures pour la soirée des finales
- Renseignements au 40 544 544
Page FB : Hura Tapairu Officiel
- www.huratapairu.com / www.maisondelaculture.pf
- Au Grand théâtre

Te Tau 'Auhune

CAPF

- Célébration de la saison d'abondance Te Tau 'Auhune avec la section traditionnelle et le département lyrique du Conservatoire.
- Dimanche 19 novembre à 17 heures
- Entrée libre
- Les Jardins de Te Fare Iamanaha- Musée de Tahiti et des îles

Firi-à-tau : le festival des savoir-faire du Pacifique

ART

- Du mercredi 22 au samedi 25 novembre
- Entrée libre
- Les Jardins de Te Fare Iamanaha- Musée de Tahiti et des îles

THÉÂTRE



KESHI

Caméléon Tahiti

Tout public :

- vendredi 3 novembre à 19h30
- samedi 4 novembre à 19h30
- dimanche 5 novembre à 17 heures
- À partir de 14 ans
- Au Petit théâtre

Les tarifs

- Adulte : 4 500 Fcfp
- Étudiant / -18 ans : 3 000 Fcfp
- Moins de 12 ans : 2 500 Fcfp
- Pass famille : 12 000 Fcfp
- Billets en vente sur www.ticketpacific.pf, dans les magasins Carrefour et à Radio 1/Tiare FM à Fare Ute. Également le soir des représentations sur place.

La garderie

- Un service garderie vous est proposé au Petit théâtre. Celui-ci est assuré par des professionnelles de la petite enfance. Le tarif est de 1 500 F par enfant, à régler sur place. Réservation par mail à louisa@mail.pf



Le Petit coiffeur

Caméléon Tahiti

- Au Petit théâtre de la Maison de la culture
- À partir de 12 ans
- Les vendredis 10 et 17 novembre à 19h30
- Les samedis 11 et 18 novembre à 19h30
- Les dimanches 12 et 19 novembre à 17 heures
- Séance scolaire : jeudi 16 novembre à 9 heures

Les tarifs

- Adulte : 4 500 Fcfp
- Moins de 18 ans, étudiants : 3 000 Fcfp
- Moins de 12 ans : 2 500 Fcfp
- Pass famille : 12 000 Fcfp

Conditions offres spéciales

- Les PASS FAMILLE sont valables uniquement de 1^{er} week-end de représentations (les 10, 11 et 12 novembre), pour une même famille composée de 2 adultes + 2 enfants.
- Offre Passeport Gourmand : 1 place offerte pour 2 places achetées valable uniquement le vendredi 10 novembre.
- Billetterie sur www.ticketpacific.pf, dans les magasins Carrefour, à Radio1/Tiare FM à Fare Ute, et sur place 2 heures avant le début du spectacle
- Service garderie :
Un service garderie sera proposé au Petit théâtre. Celui-ci est assuré par des professionnelles de la petite enfance. Le tarif est de 1 500 F par enfant, à régler sur place. Réservation au 87 314 040



On l'appelait Peau d'âne

Bulles de théâtre

- Au Petit théâtre de la Maison de la culture
- Spectacle destiné aux scolaires

Représentation :

- 22 novembre à raison de 2 séances par jour : une à 8 heures et une à 9h30 (tous les jours d'école).
- La durée d'une représentation est de 55 min.
- Le tarif est de 1 000 Fcfp par enfant/accompagnateur mais gratuité pour 2 accompagnateurs par classe.

Contacts :

- Catherine Chanson
- Tél. : 87 773 808 / Mail : bulles2theatre@gmail.com ou cat.chanson@gmail.com
- Heiti Chanson
- Tél. : 87 291 767 / Mail : bulles2theatre@gmail.com ou heiti.chanson@gmail.com

LES BONOBOS

Manuia prod

- Au Petit théâtre de la Maison de la culture
- Samedi 25 novembre 2023 à 19h30
- Dimanche 26 novembre 2023 à 18h30
- Vendredi 1^{er} décembre 2023 à 19h30
- Samedi 2 décembre 2023 à 19h30
- Dimanche 3 décembre 2023 à 18h30
- La durée d'une représentation est de 2 heures
- 3 500 Fcfp Adultes
- 3 200 Fcfp groupe de 10 personnes
- 2 800 Fcfp moins de 16 ans
- Billets en vente sur www.ticket-pacific.pf
- Tél. : 87 24 96 07

EXPOSITIONS

8^e Salon des Tuamotu Gambier

ART

- Du jeudi 9 au mardi 21 novembre
- Entrée libre
- Assemblée de la Polynésie française
- Plus d'infos sur www.artisanat.pf



54^e Salon des Marquises

ART

- Du 16 au 26 novembre, de 8 à 18 heures
- Entrée libre
- Au parc expo de Māma'o
- Plus d'informations sur www.artisanat.pf



HURI CMA

- Jusqu'au 19 novembre
- Du mardi au dimanche, de 9 à 17 heures
- Exposition collective d'art contemporain du CMA
- Entrée payante : 800 Fcfp – gratuit pour les moins de 18 ans
- Salle temporaire du Musée
- Te Fare Iamanaha- Musée de Tahiti et des îles
- Renseignements au 40 548 435 ou à accueil@museetahiti.pf

ANIMATIONS JEUNESSE

Les bébés lecteurs

- TFTN
- Activité réservée aux tout-petits (de 18 mois à 3 ans). Un véritable éveil à la lecture !
- Samedi 4 novembre, de 9h30 à 10h00
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 / page FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection

Les P'tits philosophes

TFTN

- Pour les enfants de 3 à 5 ans
- Samedi 4 novembre, de 10h15 à 10h45
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 / page FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection

La chasse aux livres

TFTN

- De 8 à 12 ans
- Samedi 25 novembre, de 10 à 11 heures
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 / page FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque enfant

ANIMATIONS ADOS / ADULTES

Atelier fanzine avec Margaux Bigou

- TFTN
- Le fanzine est un merveilleux espace de liberté, d'expression, d'imagination et de partage !
- À partir de 10 ans
- Les samedis 4 et 25 novembre, de 9 à 11 heures
- Renseignements : 40 544 544 / page FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque adulte

Ateliers vacances, 2 semaines écoresponsables !

Semaine 1 : du 30 octobre au 3 novembre.

- 3-5 ans : éveil corporel, objets écodéco et bricolage.
- 6-8 ans : fanzine « Fais passer ton message écolo », bricolage et théâtre.
- 9 ans et plus : bricolages, dessin ton héros écoresponsable, objets écodéco.
- Tarifs avec déjeuner : 19 200 Fcfp pour un enfant (fratrie dans la même tranche d'âge 14 400 Fcfp).
- Tarifs sans déjeuner : 16 800 Fcfp pour un enfant (fratrie dans la même tranche d'âge 12 000 Fcfp).

Semaine 2 : du 6 octobre au 10 novembre.

- 3-5 ans : éveil corporel, objets écodéco et *cooking class*.
- 6-8 ans : échecs, *cooking class*, objets écodéco.
- 9 ans et plus : couture, customisation et théâtre.
- Tarif avec déjeuner : 24 000 Fcfp pour un enfant (fratrie dans la même tranche d'âge 18 000 Fcfp par enfant).
- Tarif sans déjeuner : 21 000 Fcfp pour un enfant (fratrie dans la même tranche d'âge 15 000 Fcfp par enfant).

31

Musique et savoir-faire



L'art des Australes

Soixante artisans étaient présents au 20^e salon des Australes. Chaque île de cet archipel a mis en lumière ses savoir-faire et matières premières : coquillage, vannerie, pandanus, roseaux...

© Vaikehu Shan



Ovation pour les artistes, espoir pour le monde

Les artistes engagés à l'occasion du onzième Concert de la Paix, organisé conjointement par le Club Soroptimist International et le Conservatoire artistique TE FARE UPA RAU, ont été longuement ovationnés par le public dans la grande salle des fêtes de la mairie de Pirae, partenaire fidèle de l'événement.

© René Maillard pour Capf/23



Pina'ina'i nous raconte

"Toto", le sang en français, était le thème choisi par l'association Littéramā'ohi pour le 13^e Pina'ina'i. Un espace d'expression unique où écriture et danse s'unissent pour raconter la Polynésie d'aujourd'hui.

© TFTN



Salon du livre : une belle édition

Des auteurs, des lecteurs, des éditeurs... Le bonheur de se retrouver le temps d'un salon.

© Lire en Polynésie





Cinq cents chanteurs à la Pointe Vénus

La beauté du site et la beauté des voix ont enchanté les visiteurs lors du Ta'urua himene, rencontre festive entièrement dédiée aux chants polyphoniques. L'édition 2023 a regroupé huit pupu himene et plus de cinq cents chanteurs.
© TFTN



Choisir un métier dans le primaire et l'artisanat

Le 1^{er} forum des métiers du primaire et de l'artisanat traditionnel s'est déroulé dans le hall de l'assemblée de la Polynésie française. L'objectif affiché était de valoriser les différents métiers de l'artisanat traditionnel et du secteur primaire au travers des différentes professions existantes, en mettant en lumière les options d'orientation, de formation et d'insertion professionnelle. Il regroupait une quarantaine d'intervenants et s'adressait notamment aux scolaires de la 4^e jusqu'aux niveaux post-bac, en filière générale, professionnelle ou technique, mais aussi à tout visiteur, qu'il s'agisse de projets de création d'entreprise, de réorientation professionnelle, de formation ou d'accompagnement sur leur activité.

© Vaikehu Shan



ENSEMBLE CONTINUONS !

DE PRÉSERVER NOTRE FENUA



UN SYSTÈME COMPLET POUR PRÉSERVER NOTRE ENVIRONNEMENT



et pour connaître les lieux de dépôts gratuits de vos déchets électroniques, RDV sur fenuama.pf



FENUA MA

BP 9636 - 98716 PIRAE - TAHITI - POLYNÉSIE FRANÇAISE
TÉL : 40 54 34 50 - FAX : 40 54 34 51 - www.fenuama.pf - accueil@fenuama.pf

UN CADEAU de Noël ORIGINAL

LA NOUVELLE ÉDITION 2023 / 2024



JUSQU'À
50%
DE REMISE
SUR VOS SORTIES

+ de 230
offres !



Frenchbee
A NEW WAY OF FLYING



imagine
l'agence
votre acheteur louer gérer



La Plancha

 [passeport_gourmand_polynesie](https://www.instagram.com/passeport_gourmand_polynesie)

 [Le Passeport Gourmand Polynésie](https://www.facebook.com/Le.Passeport.Gourmand.Polynesie)

www.passeportgourmand.pf - 87 33 66 00